Si vous toussez

PASTILLES PONCELET

Les seules qui guérissent en une seule nuit

Prenez les

la Toux, la Grippe et la Bronchite. - Seules Pastilles conseillées par les Médecins. - 25 ans de succès

DEPOT GENERAL : PHARMACIE NORMALE DE ROUBAIX

CAPSULES QUININE PELLETIER

Les Capsules de Quinine de Pelletier sont souveraines contre les Fièvres, les Migraines, les Névralgies, l'Influenza, les Rhumes et la Grippe.

Exiger le Nom : PELLETIER

Dans toutes Pharmacies

no.26

ANNONCES LÉGALES

DEUXIEME PUBLICATION

D'un acte sous seings-privés, en date à Lille, du 10 Décembre 1913, il appert :

Que M. Woulers, cabaretier, à Lille, 195, rue des Postes, a cédé à M. Vanghelinne, rue Racine, n° 29, à Lille, pour un prix porté à l'acte :

Le droit qu'il exploite à Lille, 195, rue des Postes, à l'enseigne « Au Cruchon Liégeois ».

Les opositions seront reçues dans les 10 jours de la présente, au domicile du 21, rue Henri-Kolb, à Lille, chez Mme Vincent.

125

CESSION

DEUXIEME PUBLICATION

Suivant conventions, en date à Lille, du 27 Décembre 1913, Mlle Lambert a cédé à Mlle Deslombes, demeurant à Lille, son fonds de commerce d'épicerie-mercerie, quelque exploité à Lille, 149, rue des Postes.

Les oppositions seront reçues 149, rue des Postes, jusqu'au 27 Janvier 1914. 7,356

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Liquidation judiciaire du sieur Paul MOULARD, Nouveautés, 45, rue de la Barre, à Lille.

MM. les créanciers sont invités à se rendre le 12 Janvier 1914, à 12 heures 3/4 précises, Tribunal de Commerce, au Palais de Justice, salle des liquidations judiciaires pour vérifier et affirmer leur créance sur ledit sieur Paul MOULARD.

NOTA. — Les créanciers qui n'ont pas encore remis leurs titres au bordereaux, sur papier libre, sont invités à le faire sans retard au greffe dans les trois jours. 135

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Liquidation judiciaire du sieur Marcel LEMPEREUR, Imprimerie, à Lille, rue de Ben-de-Wedde, 34.

MM. les créanciers sont invités à se rendre le 13 Janvier 1914, à 12 h. 3/4 précises, au Tribunal de Commerce, salle des liquidations judiciaires, pour assister à la reddition du compte de gestion de M. Manger, liquidateur dans la liquidation judiciaire dudit sieur Marcel LEMPEREUR. 136

IMMEUBLES à vendre

Etude de Me MATHIAS, Notaire à Wavrin.

VILLE DE LILLE

Faubourg des Postes (extra-muros), Rue de Marquillies

1er ATELIER à usage de forge, en activité avec 2276 mètres de terrain.

2e FONDS DE COMMERCE D'ENTREPRISE DE PIÈCES DE FORGE.

A ADJUGER

volontairement en un seul lot

Le JEUDI 22 JANVIER 1914, à 2 heures et demie précises, en la mairie de Lomme-Lille, par le ministère de Me MATHIAS.

Pour tous renseignements, s'adresser à Me MATHIAS, Notaire à Wavrin.

IMMEUBLES A LOUER

Maison à Louer

sept pièces, plus cave et grenier

VITRINE AVEC GLACE

pour tout commerce ayant existé

56, RUE DE FLERS, à FIVES

S'adresser 5, place Sébastopol.

137

AVIS DIVERS

Grand Hôtel du Commerce

15, rue de Béthune, 15

LILLE

MENU DU 7 JANVIER 1914

Déjeuner via compris

Potage Cultivateur

Hors-d'Œuvre variés

Sardines, Anchois, Filets de Harengs, Saucisson, Légumes Vinaigrette

Anguilles Bordelaises

Tête de veau à l'huile

Civet de Lièvre à la Française

Entrecôte grillée Maître d'Hôtel

Pommes sautées

Petits Pois au beurre

Salade Saison

Fromage — Fruits — Desserts

139

RENSEIGNEMENTS

sur moeurs, conduite, caractère, santé au vue de mariage, etc.

RECHERCHE de preuves d'inconduite

emploi du temps, relations, etc.

Surveillance discrète partout

ENQUÊTES

sur disparus, successions, etc.

OFFICE DES RECHERCHES

120, rue des Postes, Lille

Téléphone 20,96

no.24

Mme MARIE-LOUISE

CARTOMANCIENNE Diplômée, recherches les plus difficiles, procès, cœur, foi, mariage, réconciliation, guérit tout mal, donne secret pour réussir. Lille, 166 rue de Paris, entrée rue Trinite. Correspondance.

no.31

Dans tous les Cas

CONSULTEZ DE SUITE

Mme GAUQUIÉ

Sage-Femme de 1re classe de la Faculté de Médecine de Lille, 25, boulevard Digo-Danel, à Lille.

de neuf heures à sept heures

Maison spéciale d'Accouchement

reçoit pensionnaires à toute époque, se charge du placement des enfants

no.17

no.61

AUTOMOBILES

Grand choix de voitures d'occasion de toutes marques et de toutes forces. Agent exclusif des voitures Phébus. Ecole de chauffeurs. Cours spécial pour les dames.

J. GENARD et Cie, rue de Paris, n° 161, Lille. Tél. 17.61.

no.68

Ecole de Coupe et de Couture

Professeur : Mme ADIRA

30, rue Nicolas-Leblanc

Pour les Dames et Demoiselles qui désirent s'habiller avec chic. Maison de 1re ordre. Patrons d'après toutes gravures. Cours de coupe. Prix modérés. Les cours recommencent le 5 Janvier 1914.

DETTES

M. Louis Dossiat, demeurant à Mouvaux (Nord), prévient le public qu'à partir de ce jour, il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter sa femme, née Marie Moffet.

131

Institut et Librairie Comptable LEAUTEY

LILLE, 53, rue Grande-Chausée

Téléph. 20.29

Directeur : G. DUBUISSON

Expert - Comptable

Institut de comptabilité rationnelle et de précision. Leçons, répétitions de toute nature. Cabinet de consultations comptables. Organisation de comptabilités. Contrôles. Inspections. Formation de sociétés. Inventaires en blanc.

no.51

L'ÉPARGNE POPULAIRE DU NORD

est la seule Société d'Epargne

qui donne le **Droit de Contrôle** à ses adhérents,

tous les jours dans ses bureaux, au siège social,

5, Grand'Place, LILLE

Comptabilités et titres à disposition de chaque intéressé sans qu'il soit besoin de prouver.

Cartes de visite. Livraison rapide. Imprimerie du Progrès du Nord.

ÉCHANGE DE MONNAIE

VENDEZ BIJOUX DIAMANTS Or et Platine DENTS & DENTIERS chez CACAN R. de Béthune 55

TÉLÉPHONE 10.671

no.66

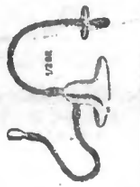
Soldes

J'achète cher partout toutes espèces de marchandises et magasins entiers. E. SIX, rue de Barbier-Maes, 5 bis, LILLE.

no.37

Tire-Lait, Biberons

SUCETTES et POIRES



C.-J. VIVIEZ

60, rue Lamartine, 60 LILLE

Bandages à Lille

GRATUIT

LA PHARMACIE NORMALE DE ROUBAIX, 108, rue de Lannoy, envoie franco, sur demande, son magnifique prix courant, contenant de précieux renseignements d'hygiène utiles dans toutes les familles.

LITS EN FER ET CUIVRE

SOMMIERS MÉTALLIQUES

Eugène HUYGE dit PONTHIEU

Fournisseur de l'ÉTAT

LILLE, 11 bis et 13, Rue de la Bourse, LILLE

no.5

MESDAMES Pour troubles périodiques et douloureux, Retard, Suppression ou Irrégularités regrettables et inopportunes des époques : Ecrire en confiance la cause qui vous préoccupe au Spécialiste CATIT, Pharmacien à Dunkerque (Nord), qui vous enverra gratis et discrètement tous les renseignements demandés et vous indiquera un moyen facile pour vous remettre en quelques jours et sans danger.

no.17

Société Industrielle d'Albert (Somme)

Succursale à Lille : 41, rue des Tanneurs, 41

Téléphone 41.59

Vente exclusive en gros des pièces détachées et accessoires pour Cycles, Automobiles, Sports, et divers aux Agents patentés. Assortiment complet en magasin. Livraison rapide.

no.7484

Bandage herniaire "Idéal"

Avant de vous procurer un bandage, demandez à voir le Bandage "IDÉAL"

V. MARIE, Herboriste, 155, rue de Paris, LILLE

Cela ménage à rien. Vous trouverez l'appareil le plus perfectionné, le plus simple et le moins gênant tout en donnant la plus parfaite sécurité ! — Envoi franco sur mesure contre mandat-poste : simple, 6 fr. ; double, 12 fr., plus 60 c. port.

no.82

COMMANDEZ VOS

Cartes de Visite

à l'Imprimerie Commerciale et Administrative

— DU —

PROGRÈS DU NORD

27, Rue de Béthune, 27, LILLE

VISITEZ L'Exposition Permanente

du Bureau Moderne du Nord

24, rue des Ponts-de-Comines

LILLE

Grand choix de bureaux, Classeurs, Machines à écrire, neuves et d'occasion, Duplicateurs, Coffres-Forts, Machine à calculer, Grands Livres à feuillets mobiles, et tous articles de papeterie.

Grand Choix pour Cadeaux

no.

Maison d'Infirmiers et d'Infirmières

Soins à donner aux malades

Si vous avez besoin d'infirmiers, de gardes-malades, de gardes-couches, adressez-vous à la Maison Française, 41, rue du Bleu-Mouton, à Lille.

Maison de confiance

Téléphone 20.36

no.65

Retards des Epoques Syphilis et Blennorrhagie

GUÉRISON CERTAINE

Docteur TORCK, 7, rue d'Amiens, LILLE

— Consultations de 2 à 7 heures —

31

Grandes Facilités de Paiements

AUX EMPLOYÉS RÉUNIS

23, rue Nicolas-Leblanc, 23

LILLE

ON Y VEND DE TOUT

Discrétion

no.37

RETARD des ÉPOQUES

Mesdames, qui êtes inquiètes pour vos époques (douleurs, irrégularités, retards ou suppressions), quand vous aurez essayé sans succès, adressez-vous en toute confiance à LAGROIX, Pharmacien, 18, Rue Nicolas-Leblanc, Lille, qui vous indiquera un moyen efficace, garanti et sans danger.

no.18

M. LECURÉ de Bordeaux par AUXY (Loiret) indique gratuitement, Travaux à domicile pour tous, Lettres, rémunérations, assurés toute l'année ; lui écrire.

no.87

PRETS d'Argent sur Signature (Discrétion). 3% seulement. CREDIT NATIONAL, 16, Rue Turbigo, Paris. Seule Maison Sérieuse les Prêts en Espèces.

no.35

La Belgique Financière (Santé) Journal industriel, financier, commercial. — Abonnement : 6 Mois trois par an.

SOMMAIRE du numéro du 1er Janvier 1914. — Fédérated Malay States : Lumbolm de Châtel ; Cicero de Monsieur ; Glac et charb de Bobbue. — Bilans et appréciations : Banq. belge de Chem. de fer ; Métallurg. de Tamboy ; Union Minen ; Charb de Herve ; Articles de Bruxelles ; L'Industrie laitière belge en 1913 ; Tuiles Lorraines-Luxembourg. — Jurisprudence. — Chronique du Brassine de Paris, de Lille, d'Anvers. — Sténographie ; France, Russie. — Charbons : Liège, France, Russie. — Cuivre. — Crystal. — Sucres. — Marché des bers. — Rapports : Electricité du Brésil. — Centrale Electrique des Flandres.

Pour recevoir le journal gratuitement à l'essai pendant un mois, s'adresser à

M. Alfred LAURENT, Bauquier, 8, rue Nicolas-Leblanc, LILLE

Administrateur de la "Belgique Financière"

no.79

LE BON GENIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE

Vend de tout à Crédit

VÊTEMENTS, TISSUS, MOBILIERS, CHAUFFAGE, ÉCLAIRAGE, MACHINES A COUDRE, BICYCLETTES, ETC., ETC.

DEMANDEZ LE CATALOGUE GÉNÉRAL

ENTRÉE LIBRE

no.1

Feuilleton du 7 Janvier 18

Orphelins d'Alsace

par Paul BERTNAY

Les lits de l'ambulance étaient presque tous occupés. Les blessés ramassés sur les champs de bataille faisaient place maintenant aux malheureux que les terribles souffrances de cette campagne d'hiver, dans la neige et la boue glacée, avaient désorganisées jusqu'au plus profond de leur être.

Ceux-là souffraient moins, mais ils étaient peut-être plus gravement atteints que les premiers occupants de ces lits rangés en file blanches dans la grande salle où pénétraient à flots l'air et la lumière.

— Vous voyez que le travail ne manque pas dans l'ambulance.

— Pauvres gens... pauvres gens ! soupirait Catherine à la vue de ces visages aux pâleurs jaunâtres... à la vue de ces yeux trop brillants qui regardaient avec stupeur... à la vue de ces corps amaigris qui se dessinaient rigides, sous les blanches couvertures.

— Et après ceux-là il en viendra d'autres. Ah ! l'atroce guerre n'a pas encore fait toutes ses victimes...

Un second gémissement se fit entendre. Cette fois-ci, au fond, du côté du lit où Catherine avait pénétré au hasard.

— C'est là qu'était la capitaine d'Espérance ! — si-elle.

— C'est toujours lui.

— Ah ! le sauverez-vous aussi, celui-là ?

— Venez voir ; il va un peu moins mal, le pauvre garçon.

L'amélioration était bien précaire. Tout au plus le malheureux officier sortait-il maintenant de sa torpeur comateuse pour souffrir davantage de son effroyable blessure.

Il était toujours étendu, immobile, livide, exsangue ; mais maintenant ses yeux, ses grands yeux noirs — s'ouvraient sur un regard vivant.

Au bruit des pas de Mme de Morancey et de Catherine, il les tourna lentement sur les deux jeunes femmes qui venaient de s'arrêter devant lui... Et, pour la première fois peut-être, un sourire résigné erra sur sa bouche inerte.

— Oui, nous le sauverons aussi, celui-là ; et quelque chose me dit que vous m'y aiderez, madame Kléber.

— Ah ! pauvre jeune homme, si vos pressentiments se réalisent, comme je le tenai de grand cœur !

Casques à pointe ou casques à chenille, uhlans prussiens ou fantassins bavarois, Catherine, à toutes les gorges où s'arrêtait le trait, ne voyait que des soldats allemands.

La poire était signée, mais le territoire français était toujours envahi et longtemps il devait l'être encore, jusqu'au jour où les milliards de la rançon seraient complètement payés au vainqueur.

Dans les villes et les villages occupés, l'autorité militaire allemande existait seule.

A Altkirch, qui devait, — comme tout le reste de l'Alsace, — appartenir définitivement aux conquérants, on commençait déjà à réorganiser la municipalité — à la prussienne.

La rester Français de cœur, c'était, dans la phraséologie des envahisseurs « trahir la patrie allemande ». Opter pour la nationalité française, c'était se préparer une existence de brulantes vexations et d'injustices bien représentées. Mais, la aussi, ce fut un parti allemand, c'était se saigner à blanc, les bienveillances, à toutes les faveurs, à tous les passe-droits administratifs.

Catherine, à qui Mme de Morancey avait fait détourer un sauf-conduit par l'intendant général allemand, arriva sans encombre et sans incident à Altkirch.

C'est de là qu'on gagne Chènebourg, à peine éloigné de quelques kilomètres. D'ailleurs, c'est à Altkirch d'abord que Catherine avait affaire, chez M. Lutz.

Quand elle entra dans la vieille épicerie, n'y parut aucun changement. Il y avait toujours le gros bonhomme à cheveux gris tondus en brosse dure. — M. Mathias, — qui, en vieillissant, penchait sur un immense bureau à casiers, et qui ne montrait bien distinctement de ses individus qu'une gibbosité énorme, monumentale. — devenue sous cette désignation : « la bosse du maître clerc de M. Lutz », une des curiosités d'Altkirch.

A une autre table, c'était toujours le même gamin de douze à quatorze ans, qui faisait semblant de s'occuper à quelque besogne : le saute-ruisseau de M. Lutz.

Et, de même qu'elle les avait tout d'abord reconnus, de même, quand elle ouvrit la porte de l'étude où le grand poète de Jaferco faisait jaillir ses bûches de chêne, ils sauterent-ils tous deux de la même exclamation :

— C'est Mme Kléber !

Déjà le vieux notaire qui papetassait dans la pièce voisine, — son cabinet particulier, — l'avait fait entrer.

Maintenant, la porte fermée, ils étaient seuls, et ils pouvaient causer librement.

— Eh bien ! ma pauvre dame, vous voilà donc de retour ?... Vous en êtes revenu, vous...

Elle étouffa mal un sanglot.

Le vieux notaire voyait bien qu'il avait commencé par une grosse maladresse.

— Allons, voilà que je vous fais pleurer, et dès les premiers mots, en éveillant de cruels souvenirs... et vous savez, madame Kléber, ce n'est pas le moment de s'attendrir... Il faut de parler affaires.

Elle lui fit de la tête un signe affirmatif.

Si elle avait dit un mot, elle sentait bien qu'alors elle aurait été une crise de larmes, une crise interminable.

D'ailleurs, le notaire continuait, comprenant très bien que plus vite on s'occuperait de choses positives, plus sûrement on rompirait court aux scènes douloureuses :

— Je ne vous ai pas écrit toute ma pensée, ma chère madame Kléber. On ne sait jamais dans quelles mains peut tomber une lettre, mais je puis ici vous la dire : votre cousin, vous le savez, est, en l'état, l'héritier de toute la fortune de l'oncle Frédéric Kléber.

— Je sais...

— Vous savez aussi que si vous retrouver vos enfants ou un seul d'entre eux, Guillaume Hoffein est aussitôt obligé de restituer cette fortune ?

— Oui.

— Donc, ma pauvre dame, vous devez comprendre que vous et vos enfants vous êtes devenus les ennemis...

— Les ennemis de Guillaume, qui avait eu tant de dévouement pour moi ?

— Il en aurait eu encore davantage, cela ne pèserait pas une once aujourd'hui. Et puis, je l'appelle d'un autre nom, moi, le dévouement d'un Guillaume Hoffein ; je l'appelle de l'intérêt, bien compris, tout simplement.

— Cependant, si vous saviez... quand il nous a recueillis...

— Là-bas, dans sa cabane du bois des Schlittes ? Vous vous êtes laissée prendre à leurs simagrées ?... Ne voyez-vous donc pas qu'il avait un intérêt capital à se rapprocher de son cousin Jean-Paul, riche, passionnément riche, et qui, certainement, après ce haut trait de dévouement, ne le laisserait jamais dans le besoin ?...

— Vous supposez ?...

— Mais en seule aux yeux ! Tant que votre mari a vécu, l'intérêt de Guillaume était de faire l'impossible pour se concilier ses bonnes grâces à et, en effet, vous le voyez plaider au vie pour essayer de vous conduire à Montbéliard... Mais quand, tout à coup, il apprend qu'une catastrophe imprévue, subite, le met en compétition avec vous et les vôtres, il n'a plus qu'une idée : vous voir en double...

— Et un homme qui nous témoignait tout d'attachement...

— L'Allemande ?... Encore une sur le compte de laquelle j'en aurais trop long à dire !... Tenez, laissons cela. Quels que soient vos projets, je dois vous mettre au courant de la situation actuelle. Vous ce que vous allez trouver en arrivant dans ce pauvre village de Chènebourg, où maintenant tout est en ruines : Guillaume Hoffein s'est mis à la tête de ce qu'ils appellent « le parti national ». Comme on sait qu'il va être colossalement riche, il a déjà une bande de complaisants et de parasites. A tous les points de vue, les autorités allemandes le ménagent et le flattent... Il devient une sorte de grand électeur. Or, je vous l'ai dit, vous le gênez et vous lui faites peur.

— Peur... moi ?...

— Assurément. Vous voilà revenue... Il ne vous manquerait plus maintenant que de retrouver vos enfants... C'est cinq millions, au bas mot, que vous prendriez dans sa poche. Méfiez-vous, madame Kléber, il fera tout son possible pour mettre sa poche à l'abri de vos tentatives.

— Mais vous m'avez écrit que lui-même avait activement fait rechercher les enfants.

— Il l'a fait, et même, s'il n'a rien trouvé à ce moment, c'est qu'ils étaient, ou bien éloignés, ou bien cachés, car, pour lui, on a consciencieusement battu la région.

— Mes pauvres petits !

— Ah ! chère madame, je vous souhaite de tout mon cœur d'être plus heureuse dans vos recherches... et, personnellement, vous ne pouvez savoir quel plaisir j'en éprouverais... Mais ne sois allendrissons pas et continuons à raisonner.

... Guillaume a beaucoup cherché parce que, sans doute, au premier moment, il s'est dit qu'il y avait toute chance pour que l'un des enfants au moins se retrouvât dans les environs. Dans ce cas, c'est vous qui auriez été reconnaissante de ce nouveau service, et c'était son intérêt de vous le rendre.

... Mais maintenant qu'il sait que les enfants sont, sinon irrémissiblement perdus, du moins égarés au loin...

Maintenant que tout semble faire prévoir qu'ils ne reparaîtraient qu'à la suite de démarches patientes, continues, dans des pays où personne encore n'a eu l'initiative de les signaler... dans des pays où on ignore de quelle région ils viennent... dans des pays où ils resteraient, espère-t-il, toujours, voilà que vous arrivez !... Voilà que vous manifestez le désir de recommencer ces recherches... de tout remettre en suspens... de lui enlever à la fois la sécurité qui commence et la fortune qui se rapprochait... Vous êtes franche vis et, je vous le répète, méfiez-vous, il vous le fera bien voir.

— N'importe, je veux aller chez lui... faire appel à ses sentiments d'honnêteté...

(A suivre).